

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 75 (1948)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Ils se retournent !  
**Autor:** Vallotton, Benjamin  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-226465>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Ils se retournent !

par Benjamin Vallotton

Entre la gare et le lac, une de ces rues lausannoises sorties du sol depuis peu : sèches façades rectilignes, balcons-cercueils, balcons-baignoires ; superposition d'appartements tout confort, strictement identiques ; et l'on devine, en bonne place, les dix commandements du parfait locataire à côté des seize boîtes aux lettres. Au diable les fantaisistes ! Tout est prévu, même l'invite à s'essuyer les pieds, à tenir les chiens en laisse, à ne pas peser trop fort sur le bouton de la minuterie. Et sur le macadam de la rue l'incessant cortège des motos, autos, camions. Et sur les trottoirs les passants pressés, peu enclins à rire, à bavarder.

Mais voici que de l'une de ces maisons sort avec une extrême dignité un homme à lourde moustache poivre et sel, au ventre prospère, retraité sans doute de l'une de ces administrations que le monde nous envie. Il fume un bout, bien sûr, en citoyen conscient et porte au creux d'un bras un panier vide, ce qui permet de supposer — il est dix heures — qu'une épouse encore invisible le chargea du ravitaillement quotidien.

Invisible, cette épouse, pas longtemps, car une fenêtre s'ouvre brusquement au deuxième étage. Penché au-dessus d'un géranium, apparaît un visage coiffé d'un foulard bleu étroitement noué. Près de ce visage, l'extrémité d'un manche de balai agité par le rythme d'une éloquence fiévreuse. Vivement, le dialogue s'engage, à très haute et très intelligible voix à cause de la différence de niveau qui sépare les interlocuteurs, de l'incessant ronron, aussi, du cortège des autos.

— Gustave !

Le gros homme s'arrête, hausse les épaules, lève les sourcils, puis la tête.

— Hein ?...

— Gustave !

— Tu m'as tout dit, voyons.

— Que non. Il me revient des choses.

— Alors, cause rondement.

— Attention aux radis. Les derniers que tu as rapportés étaient creux.

— Ils étaient quoi ?... Hein ? Creux ?...

A chacun son genre... Alors, faut-il que je les ouvre un à un ?

— Ça se sent au poids.

— Tu me prends pour une balance ! Alors tu me vois, un radis dans chaque main, faisant au guignol devant tout le monde ?... S'ils sont creux, tant pis. On les mangera creux. Les creux n'embarrassent pas l'estomac.

— Quant aux salades, bien blanches, au moins les feuilles du dessous.

— Bref, les couleurs cantonales. D'accord. Mais si elles sont creuses, comme les radis ?... Enfin, entendu... Alors je file.

— Attends encore. Tu passeras chez Rose lui dire que je ne peux pas venir cette après-midi, rapport... rapport à...

— Rapport à ce que tu ne peux pas. Seulement, cette Rose, elle se tient à un quatrième. Autant la tour de Gourze. Enfin !... Alors je file.

— Attends encore. Une commission vite faite. Entre Aux élégances leur dire que

je retiens le chapeau essayé hier. Ils savent lequel.

— Heureusement ! Parce que s'ils ne saisaient pas lequel la démarche serait sans objet. Mais je n'irai pas, à ces *Elégances* ! Tu me vois avec un panier plein de radis creux et de salades aux couleurs cantonales parmi trente-six femmes en train d'essayer des bugnes et d'autres dans des petits salons dont on laisse la porte ouverte en train d'essayer des trucs plus compromettants ? Je me donnerai l'air de solliciter une aventure, de guigner là où il ne faut pas. Et si un camarade, depuis le trottoir, me voyait debout dans cette volière ?... Non, je n'irai pas. A chacun son domaine !... Alors je file.

— Tu n'es pas gentil, Gustave. Tu dis tout simplement à la dame de la caisse : « Mme Amaudruz retient le chapeau qu'elle a essayé hier. » Et tu sors. Personne ne s'occupera de ton panier.

— Je n'aurai pas la peine de sortir puisque je n'entrerai pas. Est-ce que je te demande d'aller à la pinte ? A chacun son dicastère... Alors je file.

— Plus que ça, Gustave. Ecoute ! Je te dis que c'est tout.

— Et moi je te dis que je file... Ça va durer ce sermon qui tombe des hauteurs ? Tu ne pouvais pas me mettre au courant quand j'étais dans l'appartement au lieu de haranguer le public, que ça ne regarde pas ?... Je file.

— Ecoute !

— Non. Je n'écoute plus, je n'écoute rien. Je file.

— Oh, Gustave !

— Il n'y a pas de Gustave. Gustave file.

Salut ! Peut-être pour la dernière fois.

— Ça n'est pas long. Passer chez...

— C'est bon !

Sur les passants amusés, Gustave coule un regard humilié. Alors, autoritaire :

— C'est bon ! Ils se retournent !

## Mal donne

Cette scène authentique s'est déroulée récemment à Genève et nous a été rapportée par un témoin.

Dans un tram en marche, une dame se lève subitement et administre deux gifles à un monsieur assis à côté d'elle en le traitant de goujat et lui faisant bien comprendre qu'elle ne permettra jamais qu'on lui manque de respect.

— Je vous en prie, Madame, qu'est-ce qui vous prend ? rétorque le monsieur sidéré. Devenez-vous subitement folle ?

— Vous savez bien ce que je veux dire. D'ailleurs, descendez avec moi, reprend la femme déchaînée.

Le monsieur s'enfuit au premier arrêt, poursuivi par la furie qui l'abreuve d'injures.

La voiture reprend sa route et, dans le calme retrouvé, on entend la voix d'une petite fille qui s'adresse à sa maman :

— Elle avait l'air méchant, la dame... alors je lui ai pincé le derrière !

cag.

## CHEMISERIE LANG

**A LA VILLE DE NAPLES**

Articles de qualité pr Messieurs  
Spécialiste de la **CRAVATE ÉLÉGANTE**  
Angle Bel-Air — Mauborget — Téléphone 3 53 47

## NE CONFONDEZ PAS.

Monsieur le pasteur a fait une visite à de nouveaux paroissiens. Pour mieux établir d'amicales relations, il questionne le petit garçon :

— De qui a-t-on parlé à l'église ce matin ?

— De Dieu, répond l'enfant.

— Mais tu as entendu parlé de Dieu bien des fois, à la maison, je suppose ?

— Oh, oui, Monsieur le pasteur, surtout quand papa répare sa moto.



Les collectionneurs ont intérêt à se mettre en relation avec une maison vaudoise de confiance, fondée en 1910

**Ed. S. ESTOPPEY**

9, Pl. St-François LAUSANNE  
Paie de bons prix pour anciens timbres de 1840-1860